



Joke Laureyns
Kwint Manshoven



Portrait

Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont nés un jour, quelque part.

Joke Laureyns étudie dans un premier temps la philosophie, Kwint Manshoven le design. Ils se retrouvent finalement à travers la pratique de la danse, et deviennent ensemble chorégraphes. En 2002, ils créent la compagnie kabinet k.

Au sein de kabinet k, la danse est abordée sous un angle spontané, ne privilégiant pas la virtuosité technique, mais plutôt l'authenticité, le geste brut, pur. Le contenu et le sens priment sur l'aspect esthétique du mouvement, si cher à l'univers de la danse et de sa pratique.

kabinet k c'est une gestuelle particulière, méditative, minimaliste et imagée, qui bascule ensuite dans l'énergie pure et exubérante.

Depuis la naissance de la compagnie, Joke Laureyns et Kwint Manshoven mettent en scène des projets qui ne passent pas inaperçus dans le paysage de la danse jeune public. Il faut dire qu'ils ont une singularité, présente dans chaque création, celle de réunir systématiquement danseurs adultes professionnels et enfants. La gestuelle, immédiate et non-conscientisée, des corps des enfants captive les chorégraphes ; la danse est précisément une forme artistique pouvant être saisie intuitivement par les enfants et les adolescents...

À chaque projet, des enfants sont choisis, véritables interprètes de l'œuvre. Œuvre qui s'éteint quand ils grandissent, quand les corps, les mouvements et le sens changent...

Joke Laureyns et Kwint Manshoven aiment développer un concept central ; la résiliencedans leur spectacle « Raw », la confiance aveugle dans « Horses »...



Portrait

Dans « As Long as we are playing », ils traitent du jeu », de la capacité et de la nécessité de jouer, dans n'importe quelle situation. Le titre signifie en français « tant que nous jouons »... Ainsi existe en arrière plan la question suivante : et que se passe-t-il lorsque nous arrêtons de jouer ?

Outre un fil rouge, un sujet prédominant, la musique (composée ou interprétée en live), la présence en scène de plusieurs générations, l'influence des arts plastiques et de la scénographie sont des constantes de leur travail. Ils aiment aussi rechercher, s'inspirer, pour imaginer leurs spectacles comme des solutions alternatives, pour démontrer comment il est possible d'agir autrement, d'opposer le silence à un univers d'affirmations.

Enfin, ils viennent mettre au centre la place de l'enfance et des enfants dans nos sociétés, les plaçant – pour une fois – comme ceux qui transmettent, ceux qui guident, et non pas ceux qui ignorent, qui doivent apprendre.

Depuis 2016, kabinat k développe une collaboration structurelle avec un lieu de théâtre, Hetpaleis, à Anvers. « As long as we are playing » est le troisième volet de ce parcours et de cette relation entre une compagnie et une maison de théâtre.



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Les projets de kabinet k ont une singularité, rare ici en France, celle de mettre en relation sur un plateau des corps de danseurs adultes et des corps d'enfants danseurs. Pourquoi cette nécessité ?

Dans l'une de nos premières créations, nous avons travaillé, par pur choix intuitif, avec de jeunes enfants. Sans trop y penser. Mais en le faisant, en nous rapportant à cette réalité, nous avons vite découvert que c'est là que se trouve le «matériel» qui nous permet d'imaginer et de façonner notre langage. Les corps immatures, leur aspect incontrôlable et leur imperfection, nous fournissaient dès le début une grande source d'inspiration. Surtout lorsque nous confrontons l'abandon d'un jeune corps en mouvement à la maîtrise plus technique d'un danseur adulte. Il se produit une friction fascinante dans la salle de répétition.

Les deux parties, enfants et danseurs adultes, forment un défi mutuel. Ils s'élèvent les uns les autres, les obligeant à ne pas théoriser l'essence d'un mouvement, mais à l'aborder de manière concrète et tangible. Des mots tels que gravité, équilibre, viabilité... deviennent très concrets. Les enfants intègrent ces concepts, littéralement. Les adultes les dépouillent de la responsabilité de porter les significations du spectacle, et redécouvrent le plaisir de la physicalité directe, propre à leur métier. C'est la raison qui nous ramène toujours et volontiers à engager différentes générations de danseurs sur scène. En outre, il existe une autre raison importante de créer avec des jeunes enfants : souvent, la portée de notre thème dépasse leur compréhension. On peut dire : ils comprennent intuitivement le sujet du spectacle, mais ils ne peuvent pas l'expliquer verbalement. Nous ne leur posons pas non plus de questions à ce sujet. Leur éloquence physique (dans le cadre de la mission) est suffisante.



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Cette éloquence réside purement dans l'expérience physique (et non dans le mimétisme ou la théâtralité, par exemple). Nous les déchargeons ainsi de la responsabilité de communiquer quoi que ce soit, ils sont un « écran » sur lequel le spectateur peut projeter ses propres interprétations. Nous ne voulons pas manipuler le public, nous voulons le toucher.

Dans « As Long as we are playing », vous venez interroger le jeu, l'activité ludique. Cette question renvoie notamment à la notion centrale des espaces. A votre avis, quelle place est donnée aujourd'hui aux espaces de jeu, de liberté ?

En ce qui concerne les espaces : au cours des dernières décennies, l'espace physique pour le jeu s'est de toute façon réduit, non seulement dans les villes mais aussi en dehors de celles-ci. La portée dans laquelle un enfant de 10 ans peut fonctionner

de manière autonome a été limitée à 300 mètres. Quand Kwint et moi étions enfants, la portée était 7 kilomètres. Nous avions des opportunités d'aventures et de découvertes.

Les enfants aujourd'hui sont souvent surprotégés et donc inhibés dans leur liberté d'exploration. Mais pour nous, le spectacle porte davantage sur l'espace intérieur : un espace mental, pour être capable de jouer et autorisant le droit à être un homo ludens. C'est un espace dans lequel les enfants peuvent entrer plus facilement que les adultes. La friction entre le non sens et le sens n'est nulle part plus présente que dans le jeu, dans l'acte de jouer. Il est essentiel dans son inutilité. C'est un espace que nous devons préserver.



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Jouer au ballon, jouer aux cartes, jouer à l'enfant ou jouer à l'adulte, jouer au théâtre... il existe plein de jeux différents, comment avez-vous dirigé cette équipe de 12 individus, aux âges et personnalités multiples, pour réaliser ce projet ?

Lors des répétitions, nous avons créé un climat de confiance et de liberté dans lequel tous les danseurs et musiciens ont pu découvrir le studio comme un espace de jeu. Jouer a toujours été inhérent à notre méthode, et ce pour faire bouger les danseurs. Dans ce spectacle, le jeu est devenu plus qu'une méthode. Il est devenu un sujet. Pour nous, c'était la raison de modifier notre « méthode », ainsi que le mot-clé qui a déclenché les improvisations. La langue est cruciale, le choix des mots est essentiel : pour libérer une énergie dans un groupe avec un seul mot, il ne faut pas donner

d'informations fausses ou inutiles en tant que chorégraphe. Une instruction doit contenir une invitation avec juste assez « d'ancre » et surtout beaucoup de liberté, afin de considérer une improvisation comme un jeu. Nous avons littéralement joué avec les règles. Nous avons manipulé et changé ces règles, en accord avec tous les danseurs... Regarder un spectacle de danse, et expérimenter l'abstraction qu'apporte le médium qu'est la danse, est d'ailleurs essentiellement une manipulation continue des règles.

Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont chorégraphes



La presse en parle

Vive le homo ludens

« As long as we are playing » est peut-être le spectacle le plus radical et le plus authentique de kabinets à ce jour. L'envie de jouer semble être quelque chose que nous avons perdu dans notre enfance, une envie que, devenus adultes, nous ne pourrions jamais retrouver. C'est peut-être pour ça que « As long as we are playing » est une pièce si contagieuse et touchante. Inspirée par Claire Simon, qui a posté un caméra dans la cour de récréation d'une école pour faire son documentaire « Récréations », kabinets met en scène un groupe d'enfants qui jouent.

Cela peut paraître simple, mais c'est assez radical : la composition chorégraphique est réduite au minimum pour qu'il y ait suffisamment de place pour l'improvisation. Au lieu d'un thème défini et d'une structure claire, vous avez plus de chances de voir les compétences et l'état d'esprit de l' homo ludens.

Accompagnés de deux danseurs adultes, les sept jeunes deviennent fous. Ils se traînent les uns les autres par les cheveux et les pieds sur le sol, se cachent dans les rideaux, nouent une chaussette sur la tête et s'imaginent être Indiana Jones ou un zombie. Il n'y a pas de règles, seulement une fantaisie débridée. Quel bonheur à regarder. Parfois les mouvements sont légèrement chorégraphiés, en général les créateurs Joke Laureyns et Kwint Manshoven s'en tiennent à la version brute, y compris les cris. On n'a jamais vu kabinets aussi 'punk'. « As long as we are playing » marque à plusieurs niveaux une nouvelle étape pour la compagnie gantoise. Dans leur travail, les enfants sont toujours sur scène en tant qu'êtres autonomes, mais c'est ici qu'ils prennent les devants, jusqu'à la fosse d'orchestre où ils transforment en direct la composition énergique de Thomas Smetryns.



La presse en parle

Avec le violon, le basson, la trompette et les tambours, ils font monter l'envie de jouer, même lorsque la performance, qui n'a pas une dramaturgie impérative, s'affaisse quelque peu.

Ce qu'il y a de bien avec le jeu, c'est qu'on ne peut pas le «jouer ». C'est exactement ce qui fait de « As long as we are playing » un spectacle aussi authentique.

Charlotte de Somviele
8/11/2019, de Standaard

As long as we are playing

kabinet k - Belgique

Danse - Tout public dès 8 ans - 1h

Dans le cadre du Festival Waterproof, plongez dans la danse !

Il existe une sorte de pays, très petit, si petit qu'il ressemble un peu à une scène de théâtre. Ce pays s'appelle *La Cour*, et son peuple *Les Enfants*. Lorsque *Les Enfants* vont dans *La Cour*, ils découvrent, éprouvent la « force de sentiments ou la servitude humaine », on appelle cela « La Récréation ».

Claire Simon, 'Récréations'

Jouer est essentiel. C'est inhérent à l'être humain. Les gens qui jouent, qu'ils soient jeunes ou plus âgés, sont un spectacle contagieux. « As long as we are playing » présente 9 danseurs/musiciens de différentes générations en tant que créatures s'adonnant au jeu. Ils sont livrés les uns aux autres dans un univers différent où le temps n'existe pas, régi par des règles singulières et des secrets indicibles, où tout est parfaitement sérieux, libre et dénué d'utilité.

Composition et encadrement musical: Thomas Smetryns - Interprétation : Marieke Chorégraphie : Joke Laureyns & Kwint Manshoven - Composition et Encadrement : Musical Thomas Smetryns - Interprétation : Marieke Berendsen, Nona De Neve, Ilena Deboeverie, Marie-Lou Liberale, Kwint Manshoven, Juliette Spildooren, Louise Tanoto, Lili Van Den Bruel, Aya Vanvinckenroye - Scénographie : Amy Franceschini & Dirk De Hooghe - Dramaturgie Mieke Versyp - Costumes : Sofie Durnez & Andrea Kraenzlin - Lumières : Dirk De Hooghe - Technique : Pino Etz & Dirk De Hooghe - Communication & Distribution : Mieke Versyp - Photographie : Kurt Van Der Elst- Production Kabinet k & LOD Muziektheater & Hetpaleis

Avec le soutien de : La Communauté Flamande, La Ville De Gand & Le Tax Shelter Des Arts De La Scène Du Gouvernement Fédéral Belge.

LILLICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lillicojeunepublic.fr
T. 02 99 63 13 82

www.lillicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00038 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lillicojeunepublic.fr

